Etat-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 mai. — Marguerite Dujardin, au Hallot. — Alphonse Vandepoorte, rue de la Cloche. — Léontine Doeln, rue du Prince. — Marie Baisez, à la Malcense.

Du 10. — Louis Lecru, à Fin de la Guerre. — Hélène Benoit, rue du Nlot. — Maria Mondo, à la Croix-Rouge.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 9 mai. — Elisa Ameye, 4 ans 4 mois, rue du Calvaire. — Stéphanie Dujardin, 64 ans 4 mois, veuve de François Debuleu, à l'Hospice-Général. — Edouard Hennion, 45 ans 5 mois, veuf de Céline Dessauvage, rue de la Croix-Rouge.

MARIAGE du 9 mai. — Emile Leiguel, 34 ans, négociant, et Flore Lehoucq, 27 ans, sans profession.

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Une **messe de convoi** et un **obit du mois** de 3e classe seront célébrés au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Christophe, à Tourcoing, le samedi 12 mai 1877, à 8 heures et à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur HENRI DUJARDIN, décédé à Tourcoing, le 4 avril 1877, dans sa 21e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE
SANS ÉGARD POUR LE SEXE !

Il y a des principes qui sont quelquefois bien difficiles à respecter; ainsi, par exemple, celui-ci : Qu'on ne doit jamais battre une femme, mais que faire quand la femme vous saute à la gorge?

Ribon, attaqué par une dame, se mit donc à taper dessus pour se dégager; d'autant plus qu'elle était aidée par un gaillard qui n'y allait pas de main morte non plus; si bien que Ribon cognait dans le tas et presque à l'aveuglette, car ceci se passait en pleine nuit de mi-carême dans une rue déserte.

Mme Ribon, qui marchait devant et n'avait pas vu l'agression, se retourne au bruit, vole au secours de son mari, brandit un parapluie terrible et voici les quatre champions de cette bataille nocturne, criant, tapant les uns sur les autres sans se connaître; des agents accourent, cueillent les combattants, ramassent les chignons et les casquettes opimes; on se rend au poste, on interroge la femme énorme qui avait failli étrangler Ribon, et elle répond ; Eugène Mellange, ferblantier; son compagnon était Cornille, menuisier de son état.

Si bien qu'on arrive en police correctionnelle, Cornille et Mellange pour se défendre contre une prévention de coups; les époux Ribon, pour expliquer leur affaire.

Cornille dit pour raison qu'il avait bu et que quand il a bu, il a une mauvaise tête : « Je n'ai pas d'ennemis, s'écrie-t-il, je suis mon plus grand ennemi, sans moi, je serais heureux comme le poisson dans l'eau. »

M. le président. — Enfin, vous reconnaissez avoir frappé Ribon?

Cornille. — Je me suis butté contre le nommé Ribon, qu'il faisait noir que le diable en aurait marché sur sa queue et qu'ayant du vin, je n'avais pas le tibia extrêmement régulier, ce qui fait que je marchais à côté de moi et que j'ai donc, pour lors, butté dans le nommé Ribon par mégarde, dont je lui ai fait des excuses.

Ribon : Vous?

Cornille : Oui, monsieur, et même d'une très-grande platitude.

Ribon. — Oh ! il m'a traité de mufle.

Cornille. — Je ne me serais pas licencié à vociférer des expressions aussi vulgaires, qu'on ne rencontre jamais dans des bouches bien élevées.

M. le président. — Enfin, vous l'avez frappé?

Cornille. — Je me suis revengé seulement, vu que le nommé Ribon a commencé, et qu'ayant une mauvaise tête quand j'ai du vin dedans....

M. le président.— Et vous, Mellange, vous étiez déguisé en femme?

Mellange. — Mon président, comme étant la mi-carême, tout le monde en est susceptible pour rire un peu.

M. le président. — Oui, mais tout le monde n'est pas susceptible de tomber sur les gens qui ne vous disent rien.

Mellange.— Mon président, monsieu Ribon et mon ami s'étaient empoignés, même qu'ils se roulaient dans la boue, quand je suis venu pour les déjoindre.

M. le président. — Enfin, vous avez sauté à la gorge de Ribon?

Mellange. — Mon président, j'entends d'un œil sympathique ce que vous me dites là, mais je vas vous dire une chose qui est un fait réel, c'est que mossieur Ribon, sans égard si j'étais un homme ou une femme, vu qu'il ne pouvait pas savoir, a commencé par me ficher un *pain* terrible entre le nez et les cheveux, ce qui annonce un homme qui ne connaît aucun égard en cognant sur une personne qu'il croit qu'elle n'est pas de son sexe ; alors j'ai eu peur, et vous ne savez pas ce que c'est qu'un ferblantier qui a peur. —

M. le président. — L'avez-vous, oui ou non, saisi à la gorge?

Mellange. — Laissez-moi déployer ma raison.

M. le président. — Répondez oui ou non.

Mellange. — Oui, mais voilà : il m'était venu une idée volumineuse qui était qu'en le...

M. le président. — En voilà assez.

Mellange. — Je suis innocent; n'y a rien qui me décapite comme qu'on m'accuse quand je suis innocent, même que j'ai fait constater mon cataplasme par un pharmacien, du coup de monsieur entre le nez et les cheveux.

Ribon, interrogé, ne peut affirmer que l'homme en femme l'ait frappé; mais il déclare qu'il lui a serré le cou.

Mellange. — Pour me dépêtrer de vous; tout le monde en aurait fait idem; je vous trouve vaporeux, ma parole d'honneur.

Le tribunal condamne Cornille à huit jours de prison, et Mellange à 16 fr. d'amende.

Mellange. — 16 fr.?... un innocent ! c'est digne du moyen-âge.

CHOSES ET AUTRES

Un petit rapprochement assez piquant à constater.

Lors de la guerre d'Orient, on sait que l'armée française s'aventura un instant dans le la Drobrutcha.

Les journaux russes s'écrièrent aussitôt que la Dobrutcha était un pays épouvantable, d'où pas un seul Français ne sortirait vivant: ce qui faillit du reste être vrai. C'est là que le maréchal Saint Arnaud contracta le choléra qui l'emporta quelque temps après.

Mais aujourd'hui, ce sont les Russes qui peut être seront obligés de faire une pointe dans ces marécages.

Aussi, comme la Dobrutcha, pour les journaux russes, est devenue un pays sain.

On y enverrait exprès les malades :

***

Calino était monté sur l'impériale d'un omnibus.

Arrivé à destination, chacun descend, excepté Calino.

— Eh! monsieur, nous sommes arrivés, lui crie le conducteur, descendez!

— Descendez? comment voulez-vous que je fasse? Je vois là, sur un écriteau : « Défense de se tenir debout. »

Nouvelles du soir

Paris, 11 mai 1877.

Les bureaux des trois gauches se sont réunis hier, à trois heures, chez M. Leblond. Ce dernier a transmis à ses collègues, les vues de M. Jules Grévy concernant les modifications à introduire dans le règlement de la Chambre des députés. L'honorable président réclame le retour à l'ancien règlement de la législation de 1849, adopté par l'Assemblée de 1871.

Après quelques observations relatives aux peines pécuniaires dont plusieurs membres regrettent le rétablissement. Il a été convenu que l'on accorderait au président tout ce qu'il demanderait.

Paris-Journal rend compte comme il suit de la mission remplie par notre ambassadeur d'Allemagne auprès de l'empereur Guillaume, à Metz :

« M. de Gontaut-Biron, si nos renseignements sont exacts, était chargé d'exprimer une fois de plus à l'empereur d'Allemagne, combien sont sincères les sentiments et les résolutions pacifiques de la France, combien est profonde sa volonté d'entretenir de bonnes relations avec ses voisins, et d'obtenir de sa sagesse, qu'il ne fût pas pris de mesures militaires compensatrices que rien de notre côté ne justifie, puisque — ainsi qu'il est aisé de le vérifier — il n'y a dans la façon dont l'effectif militaire français est réparti, sur notre territoire, rien d'anormal, de menaçant ou de prémédité.

» Nous croyons que les explications dont M. de Gontaut-Biron était porteur, ont été accueillies comme elles devaient l'être. »

—

Petite Bourse :
3 0/0, 67.42.
Emprunt, 102,65.
Turc 8,30.
Egyptienne, 163.75.
Italien 63,75.
Chemins égyptiens 255. Ferme.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

La Guerre d'Orient

Constantinople, 10 mai.

Des dépêches privées de Widdin, relatives au combat d'artillerie qui eut lieu, mardi, rapportent que les forts de Widdin ont ouvert le feu contre la septième batterie que les Russes avaient élevée à Kalafart. Les Russes répondirent en bombardant Widdin, le quartier musulman et le quartier chrétien; mais ils furent obligés d'abandonner les travaux de la septième batterie et de se retirer hors de la portée des canons de Widdin.

Les journaux mentionnent le bruit que les Russes qui étaient devant Kars et Ardahan ont fait un mouvement de retraite vers la frontière.

Constantinople, 10 mai.

Les russes ont tenté de passer le Danube sur plusieurs points, notamment du côté de Reni ; mais les canonnières turques les en ont empêchés.

Le succès de l'artillerie de Widdin contre les batteries russes de Kalafat est confirmé.

Des travaux de défense vont être élevés autour de Constantinople.

On n'a reçu aucune nouvelle d'Asie.

Rien n'est encore décidé relativement au retour des ambassadeurs de France et d'Italie à Constantinople. Les ambassades étrangères et les ministres turcs s'installeront, samedi, dans leurs résidences d'été.

Bucharest, 10 mai, 7 h. s.

Le prince est parti, aujourd'hui, pour Giurgesso.

Le bruit qui a couru aujourd'hui, du bombardement de Giurgewo est inexact.

Les correspondants de journaux sont autorisés à suivre à leurs frais et à leurs risques et périls le quartier-général russe, à la condition de soumettre leurs lettres au contrôle d'un comité spécial d'officiers qui leur laisseront toute liberté d'appréciation, sur les opérations faites, mais exigeront un silence absolu sur les opérations commencées ou à exécuter.

Bucharest, 10 mai, 9 h. 20 soir.

Les premières troupes russes arrivant à pied par la chaussée, ont passé aujourd'hui dans les environs de Bucharest.

Ces troupes qui comprenaient plusieurs escadrons de cosaques ont contourné la ville et se sont dirigées vers Giurgewo.

Saint-Pétersbourg, 10 mai

Sur les rapports du consul russe et des voyageurs, la section médicale dément officiellement le bruit de l'apparition de la peste à Recht sur les rives persanes de la mer Caspienne.

Le *Journal officiel* publie les nouvelles suivantes en date de Tiflis, 9 mai :

Dans la journée du 8, le général Scheremetieff, avec le régiment de dragons du Tver et trois escadrons de cosaques, a entrepris une reconnaissance au Nord-Ouest de Kars, à travers les localités d'Ainal, de Topadjik et de Tchakhmouv. Au retour un vif engagement eût lieu à Berdiktchai avec un corps ennemi composé de cavalerie, d'une batterie d'artillerie et de quatre bataillons sortis de Kars pour couper la route aux Russes.

Le troisième escadron de dragons et deux escadrons de cosaques rejetèrent la masse de la cavalerie ennemie au dela de la crête de Berdiktchai.

Après cet engagement de cavalerie les Turcs démasquèrent leur batterie et leurs quatre bataillons dont le feu blessa huit soldats et deux officiers russes. Les ennemis eurent un grand nombre d'hommes et de chevaux tués.

Le général Scheremetieff vante la précision du tir des dragons et des cosaques armés du fusil nouveau modèle.

Cinq cavaliers ont enlevé un courrier turc allant d'Ardalson à Kars et fait prisonniers cinq soldats qui l'escortaient.

Le grand-duc Michel télégraphie de Tiflis le 9 mai :

Six sotnias de cosaques de Koulys, le régiment de Nijni Novggorod et six sotnias de cosaques de Visinkieff ont occupé, le 6, sans combat la ville de Kaghyzman.

L'autorité russe a été établie dans la ville et dans le district. Les habitants des villages environnants envoient leur soumission.

Vienne, 10 mai.

La *Politische Correspondenz* publie le télégramme suivant :

Galatz, 10 mai.

Ce matin à cinq heures trois cent cosaques ayant traversé le Danube dans des barques, de Braïla à Ghiacit, pour faire une reconnaissance, rencontrèrent un fort détachement de bachi-bozouks. Une vive lutte s'engagea, elle durait encore à midi, (il y avait déjà des morts et des blessés des deux côtés.)

Aujourd'hui trois petites canonnières russes sont partis de l'embouchure du Pruth pour Braïla.

Londres, 10 mai.

Le *Times* publie la dépêche suivante:

Washington, 10 mai.

Le ministre de Russie a notifié hier au gouvernement américain la déclaration de guerre faite par la Russie à la Turquie.

Le président Hayes n'a pas encore pris de décision relativement à la proclamation de neutralité des Etats-Unis.

Londres, 10 mai, 6 h., s.

Chambre des communes. — M. Bourke, répondant à M. Jenkins, déclare que le gouvernement n'a pris aucune mesure pour envoyer des forces navales dans le Danube, parce qu'une démarche de cette nature aurait pu être mal interprétée et provoquer des suites fâcheuses. Il n'a pas fait de représentation au gouvernement turc au sujet de l'insuffisance du blocus

En réponse à une question de M. Wait, M. Bourke dit que l'Angleterre a adhéré, à la proposition de la France, de prolonger d'une année, le délai pour la ratification de la convention des sucres.

M. Hardy répond à M. Havelock que le colonel Lernox ne se trouve en quartier-général Turc qu'en qualité d'attaché militaire.

M. Bourke, répondant à M. Wait, dit que l'Angleterre a demandé à la Turquie de donner plus de temps qu'elle n'en a accordé pour l'entrée et la sortie des neutres des ports bloqués.

La discussion est reprise sur la question d'Orient.

M. Courtney se prononce pour le démembrement par la force de l'Empire Turc.

Londres, 10 mai.

Chambre des Communes (suite).— M. Jacob Bright parle en faveur de la non intervention.

M. Gower appuie les propositions Gladstone.

Sir Robert Peel, blâme l'agitation provoquée par les résolutions de M. Gladstone. L'honorable représentant de Greenwich aurait dû plutôt prêter l'appui de son influence aux conseils du gouvernement. La nation trouve ridicule l'idée d'associer le nom de la Russie avec les principes de la liberté.

M. Forster croit que le débat actuel aura pour effet d'empêcher l'Angleterre de se laisser entraîner dans la guerre. Il critique la réponse de lord Derby à la circulaire du prince Gortschakoff, et il ne croit pas que la Russie ait l'intention d'aller à Constantinople.

Après le discours de M. Forster la discussion a été ajournée à ce soir (vendredi) sur la motion de M. Bourke.

M. Courtney assure que le changement que M. Gladstone a fait subir à ses résolutions a occasionné une grande surprise et même de la consternation dans le pays. Il accuse M. Gladstone de manquer de jugement. A son avis, le démembrement de la Turquie s'est préparé de longue main. Si l'Angleterre avait proposé à l'Allemagne de se joindre à elle pour amener le Czar a adopter un plan d'arrangement satisfaisant de la question, la guerre actuellement conduite sur le Danube aurait pu être évitée. Il plaide en faveur d'une alliance et d'une entente cordiale avec la Russie, malgré les dénégations bruyantes parties des bancs des ministériels, auxquelles répondent les applaudissements enthousiastes des libéraux. Nombre de ces derniers félicitent M. Courtney.

M. Chaplin, couservateur, repousse les attaques de M. Courtney, et condamne la politique de coercition aussi bien que l'idée de démembrement.

M. Chaplin déclare que le pays est aussi opposé à la politique indiquée par les résolutions Gladstone que la Chambre des communes elle-même.

Suivant lui, la Russie est absolument responsable des événements survenus en Bulgarie aussi bien que de l'insurrection de la Serbie.

Il plaide en faveur du délai qui aurait du être accordé à la Turquie pour rétablir l'ordre dans l'empire, et conseille de garder dans la guerre actuelle une neutralité complète et strictement observée, tout en ayant soin de protéger les intérêts anglais et d'empêcher la Russie de venir à Constantinople pour intercepter à l'Angleterre la route de l'Inde.

M. Mitchell Henri, affirme qu'en Irlande on ne tient pas des meetings pour flétrir les atrocités commises en Bulgarie parce qu'on n'y a pas confiance dans l'agitation de l'Angleterre ni dans ceux qui la provoquent.

M. Hubbard, conservateur, croit que la guerre aurait pu être évitée, et quoique approuvant l'esprit qui à dicté les résolutions, il s'abstiendra de voter.

M. Laing, libéral, tourne en ridicule la crainte d'une attaque de la Russie contre l'Inde. A son avis, c'est l'Angleterre qui doit être rendue responsable des atrocités commises en Bulgarie, et c'est pour cela qu'elle devait intervenir contre la Turquie.

New-York, 10 mai, 1 h. m.

Le bureau météorologique du *New-York Herald* annonce qu'un orage à cyclone traverse rapidement l'océan Atlantique et atteindra probablement vendredi, les cotes du Nord de la Grande Bretagne et de la Norwège. Vents forts du sud-est et du sud-ouest.

New-York, 10 mai.

Des nouvelles de San Francisco annoncent que la flotte russe a reçu l'ordre de se tenir prête à partir.

Le gouvernement a ordonné le licenciement de 2.500 hommes, ce qui réduira l'armée au chiffre de 25,000.

Madrid, 10 mai.

Le parti modéré fait publier dans plusieurs journaux son programme politique. Il demande la Constitution de 1845 qu'il croit compatible avec la monarchie libérale actuelle à laquelle il donne son appui exclusif et sans conditions.

Rome 10 mai, 9 h. 15 s.

Le *Diritto* dit que la nouvelle donnée par les journaux, que M. Mancini aurait donné sa démission à cause du vote du Sénat, est inexacte. Cette résolution, de la part du ministre, n'aurait pas été conforme aux usages constitutionnels.

Toutefois, M. Mancini étant depuis quelque temps indisposé, et voulant laisser ses collègues libres, en ce qui concerne la politique ecclésiastique, a écrit au président du conseil pour lui demander de se retirer, mais le roi a invité M. Mancini à ne pas donner suite à son projet

Le *Diritto* ajoute que le conseil des ministres a décidé de prendre les mesures les plus efficaces, afin de sauvegarder les droits de l'Etat en présence de l'agitation cléricale.

La Commission du budget a approuvé le projet relatif à la réduction de la liste civile. L'extrême gauche a décidé de se constituer en groupe indépendant.

L'Italie dément que M. Mancini ait l'intention de présenter un projet sur le mariage civil.

DERNIÈRE HEURE

Londres, 11 mai.

L'Angleterre complète activement les travaux d'organisation pour le transport des services de l'armée, particulièrement de l'ambulance.

Vienne, 11 mai.

Les Russes rencontrent de grandes difficultés dans le passage du Danube.

La canonnade entre Kalafat et Widdin continuait encore hier.

Berlin, 11 mai.

La Banque de l'Empire élève son escompte à 5 0/0.

Paris, 11 mai.

Le duc Decazes vient d'accuser réception de la circulaire Gortschakoff d'une manière dure.

Le comité pour le centenaire de Voltaire a fixé cette fête au jour de la distribution des prix de l'Exposition universelle de 1878.

L'armée française tout entière est depuis hier pourvue du fusil Gras.

Constantinople, 11 mai.

On annonce le départ prochain du sultan pour Schumla.

Le conseil des ministres chargé de la Régence publiera l'état de siége.

Londres, 11 mai.

Lord Derby propose la neutralisation de la mer noire.

Londres, 11 mai, 2 h. 19, s.

Le *Daily Telegraph* a reçu un télégramme de Constantinople, annonçant que les Russes, en essayant de franchir le Danube à Reni, le 9 mai, ont été complétement battus, et ont laissé beaucoup de morts et de prisonniers.

CHAMBRE DES DEPUTES

(Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*.)

Séance du mardi 11 mai 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY.

M. LEBLOND dépose un projet de règlement pour la Chambre, rétablissant la loi de 1849, à ce sujet. L'orateur demande l'urgence.

M. DE LAROCHEFOUCAULD dit, qu'en ce cas, les républicains seuls auront le droit de parler.

L'urgence est votée.

M. CAZEAUX demande que les mesures disciplinaires soient appliquées par le président de la Chambre et non par l'Assemblée.

Après un vote douteux, l'urgence de cette proposition est déclarée, contre la gauche.

La séance continue.

Logogriphe

Je suis ta compagne fidèle,
Lecteur, et pour prix de mon zèle.
Un dur lien m'attache à toi,
Et cependant, ingrat, sans moi
Tu manquerais plus d'une affaire;
Souvent, un tendre rendez-vous,
Au lieu des plaisirs les plus doux,
Ne t'offrirait qu'une chimère !
En moi tu peux facilement
Trouver un fougueux élément;
Ce qui seconde la mémoire;
La cause de bien des combats;
Ce que le sage ne craint pas;
L'antique cité dont la gloire
Jadis a rempli l'Univers;
Ce qui s'élève dans les airs,
En bravant les enfants d'Eole ;
Enfin j'offre encore à tes yeux
Un métal rare et précieux,
Que roulent les flots du Pactole.

—

Le mot de l'Enigme d'avant-hier est: *Cadran solaire.*

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 8 mai 1877 :

On ne sait pas encore officiellement comment s'est terminée la séance du Parlement, qui avait à se prononcer sur les résolutions de M. Gladstone, mais la cote des consolidés arrivant en hausse de 3/16, semble affirmer que le ministère Derby a eu la majorité.

D'autre part, le marché Anglais est rassuré contre une élévation du taux de l'escompte pour demain, et comme il sait se préserver de toutes les demandes du dehors, il ne se laisse pas entraîner à la baisse quand il a des capitaux suffisants à sa disposition.

En arrivant en Bourse, on apprend que les rentes générales achètent 37.000 de rente, 3 0/0 et 89.200 de 5 0/0.

Les transactions au boulevard avaient été calmes, hier soir, comme ce matin et l'on débute pour le 3 0/0 à 67.45 et 67.50 : pour le 5 0/0 à 102.60 et 102.55.

Il y a comme escompte 107.000 de 3 0/0 et 155.000 de 5 0/0.

Le 5 0/0 Italien monte de 63.70 à 63.90, cours du terme : au comptant il a repris le cours du Comptant, il paraît qu'on renonce sagement à une intervention en Albanie.

Les obligations Egyptiennes 6 0/0 1873 font 158 et celles des Chemins Egyptiens 250 : l'Emprunt du Vice Roi est à 182.50.

Malgré la fermeté du marché le crédit foncier est à peu près immobile à 560 et 555 ; la Société-Algérienne à 340, le Crédit Lyonnais à 535 ; le Mobilier à 123.75 et la Générale à 470.

Le Mobilier Espagnol vaut 400 et la Banque Ottomane 322.50.

Les Actions des Chemins Français ont gagné un peu de terrain, mais sans avoir repris leurs cours antérieurs.

On cote le Lyon 990, le Nord à 1230, l'Orléans 1005 et 1010, l'Ouest 650.

Les obligations des grandes Compagnies sont très bien tenues.

Le marché des valeurs industrielles est à peu près nul.

On finit à 67.35 pour le 3 0/0 et le 5 0/0 à 102.55.

BANQUE NATIONALE
Place Vendôme à Paris
Société Anonyme, capital : 4,000,000

TABLEAU des VALEURS NON COTÉES

Bonds Hamburg		Chemin de fer Lombardo-Venetian	